



Abba

Association des botanistes béats et anonymes

Avril 2020/ N°67

La lettre de l'Abba

Ce numéro est consacré à un thème cher aux membres de notre association bien avant qu'il ne commence à devenir à la mode : l'ethnobotanique. Partons de la définition donnée par l'Encyclopédie Universalis : *l'ethnobotanique, mot combinant les termes ethnologie et botanique, se définit comme l'étude des relations entre les plantes et l'homme. C'est une sous-discipline de l'ethnobiologie, discipline qui a émergé dans la seconde moitié du XXe siècle et qui étudie les relations entre l'homme et le reste du monde vivant. L'ethnobotanique repose à la fois sur la connaissance fondamentale des plantes et sur celle des sociétés humaines. Elle fait donc appel aux outils de la systématique botanique (flores locales, clés d'identification...) et à ceux des ethnologues pour connaître les usages des plantes dans les sociétés traditionnelles (observations des modes de vie, enquêtes auprès des populations locales...).*

Fidèles à l'esprit de notre revue, nous croiserons bien sûr approche scientifique et démarche poétique. Si, comme nous le verrons dans ce numéro, la mise au vert ou l'achat d'une plante ne sont pas toujours sans désillusion ou tracas, ce n'est pas avec une approche strictement scientifique et/ou technologique que l'homme retrouvera une certaine harmonie avec la nature. Le poids des mots et la légèreté de l'âme sont fondamentaux pour saisir l'essence et la beauté des choses.

D'aucuns nous interrogent sur le caractère énigmatique de la numérotation de nos différentes éditions. C'est pourtant assez simple. Nous commençons par faire la différence entre le jour de parution et le jour du solstice d'hiver lorsque nous sommes en été, ou le jour du solstice d'été lorsque nous sommes en hiver. Nous multiplions ce résultat par pi avant de le diviser par le nombre d'or. Il suffit enfin de l'additionner à l'âge de notre éditeur et bien sûr pour simplifier nous arrondissons à l'unité supérieure.

Pierre Lieutaghi est ethnobotaniste.

Il est depuis longtemps correspondant du Museum National d'histoire naturelle. Il a créé pour le Prieuré de Salagon, dans les Alpes-de-Haute Provence, un jardin ethnobotanique à plusieurs facettes, véritable conservatoire des plantes ou herbes qui sont utilisées depuis des siècles. Son Livre des arbres, arbustes et arbrisseaux, publié chez Robert Morel en 1969, a fait date, parce qu'il rassemble une somme de connaissances qui font référence auprès des chercheurs. La majorité de ses livres traite des rapports entre les hommes et les plantes. Pierre Lieutaghi est aussi un écrivain, chez qui la poésie tient une grande place.

Ethnobotaniste, Michel Chauvet milite pour la défense de la biodiversité, et recense les plantes utiles et comestibles.

« Linguistique et botanique sont, pour moi, indissociables : pour comprendre la nature, il faut commencer par la nommer. Retracer l'histoire des noms permet de retracer celle des plantes, et il faut souvent passer par plusieurs langues pour suivre leur cheminement historique. Ainsi, dans mon *Encyclopédie des plantes alimentaires*, qui recense près de 700 espèces comestibles, je parle des noms des plantes et de leur évolution. »

Le Monde Magazine, 03 mai 2019

**DIDIER
VAN CAUWELAERT**
LES ÉMOTIONS CACHÉES
DES PLANTES



PLON

PIERRE LIEUTAGHI
Le Livre des Arbres,
Arbustes
&
Arbrisseaux



ACTESUD

Mise au vert

Dimanche 25 septembre, forêt de Rambouillet, 15 heures, j'ai embrassé un arbre. Mais je ne l'avais pas prémédité. En quittant la RN 10 et m'engageant plus avant dans la forêt, je fus d'abord surpris par la densité, moi qui rêvais d'espace, voilà que je me retrouvais noyé dans une masse arborée et anonyme. Cette multitude semblait renvoyer l'écho du brouhaha de la ville. Puis d'un seul coup, je l'entendis. Le silence. Tombant telle une lame de guillotine, il coupa net la fureur et la rumeur. Dans ce désert sonore, je compris que je n'étais pas seul, j'encaissai le premier inconnu et je posai mes lèvres sur son tronc nu, une vive émotion martela ma poitrine, un roulement de tambour si fort qu'il ne pouvait être que le fruit de deux cœurs en canon.

Lundi 26 septembre, métro Louis Blanc, 7 heures, de retour dans la vie urbaine. Mais je suis un autre homme. Dans cette forêt humaine, je sais l'amour qui se cache derrière l'écorce de mes prochains. Aussitôt assis dans la rame, je frémis au parfum fleuri d'une blonde plantureuse, il n'en fallait pas plus pour que monte la fièvre, dans une poussée de sève je m'élançais à branches raccourcies. Je baise le front d'une jeune fougère, je serre dans mes bras deux pins enlacés, je me pique à la joue d'un conifère mal réveillé et je me brûle les lèvres sur une ortie sidérée.

Mardi 27 septembre, commissariat du 11^e arrondissement, 6h30, en garde de vue. Mais je souris de cette méprise. J'essaie de convaincre l'inspecteur des effets secondaires de ma phytophilie. Ce grand gaillard, un chêne avec des mains larges comme des feuilles de platane, me jette un regard torve derrière les boucles de ses cheveux en lierre. Je réfrène mes ardeurs, il appartient sûrement à la famille des cactées... à embrasser avec modération.

Marc Lafuchière (quelquespoemes.fr)

Le rôle de l'Ethnobotanique est de déceler, dégager et interpréter des faits humains de caractère social profitant (...) à l'Etude de toutes les Sociétés humaines et, par voie de conséquence, son rôle est d'apporter au profit du Monde moderne la connaissance qu'ont eu celles-ci du domaine végétal. (...) La logique est d'essence humaine. Les hommes d'autrefois pensaient que la leur se déduisait de faits naturalistes. Les hommes de maintenant pensent que leur logique s'établit à partir de faits physiques, de relations entre faits d'ordre physique. L'Homme et les Sociétés humaines se sont considérés anciennement comme intégrés à la Nature, comme en étant partie intégrante. Ils pensent maintenant s'en être libérés ou être sur la voie d'une libération totale, voire encore d'une domestication absolue de cette Nature. (...) Nous sommes déjà assez avancés, scientifiquement et techniquement, mais nous ignorons encore une grande partie de ce que les Sociétés humaines encore primitives ou retardées, par rapport à notre cercle culturel physique, savent des êtres vivants. Leur connaissance est un legs plurimillénaire ou pluriséculaire issu d'une accumulation d'erreurs et de vérités, d'insuccès et de victoires, d'échecs et de réalisations.

Roland Portères, Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, vol.8, n° 4-5, Avril-mai 1961.

Disponible sur : <http://info.persee.fr/>

Françoise Dolto aimait-elle les plantes ?

Je me suis fâché avec mon hibiscus,
Une vraie tête de lard ce petit minus !

Un versatile ! Le roi des velléitaires !
Ses promesses n'engagent que celui qui se leurre,
Il vous aguiche, vous annonce de belles fleurs,
Puis se ravise et jette ses bourgeons à terre !

Je m'interroge, je m'inquiète, je l'arrose,
Monsieur se tait, m'ignore et se décompose !
Je l'isole, quelques jours de quarantaine,
Il se redresse, se montre d'humeur moins hautaine.

Je pardonne, lui avoue combien il m'est cher,
Il joue de ma patience sur un air de jachère.
Certains diront que je n'ai pas la main verte,
Peut-être ! Mais à défaut j'ai le pied alerte !

Soit ! Cette plante a besoin d'un tuteur,
Mais faut-il être jardinier ou éducateur ?!

Marc Lafuchière (quelquespoemes.fr)

Erratum

Une faucille s'est glissée dans notre dernier apéro. Il fallait « arroser son yaourt à l'hibiscus actif » et non pas « saupoudrer son arbre de bifidus », bien entendu...

